

Recension du recueil *A l'errance de mes hanches* de Chrystèle
Goncalves
Éditions du Tanka Francophone, 2018
Par Martine Gonfalone-Modigliani

Avec son recueil *A l'errance de mes hanches*, paru en 2018, Chrystèle Goncalves apporte un éclairage nouveau aux tankas d'amour, si l'on se réfère à ceux déjà publiés par les Éditions du Tanka Francophone. Ses tankas expriment tous la force du désir, la passion et les chemins de la jouissance, tout en ouvrant les portes d'un univers très personnel, situé entre réalité et fantasmes, qui emporte le lecteur dans une dimension quasi onirique. Le recueil est composé d'une centaine de tankas auxquels s'adjoint en clôture un renga à deux voix de 18 chaînons, intitulé *Au commencement était le désir*. Référence biblique s'il en est, teintant l'ensemble du recueil d'une connotation sacrée.

*Au commencement
était le désir ; et puis
feu subtil – sagesse
aimer sans perdre raison
transfigurer la passion*

Dans l'extase que produit l'acte d'amour, tout paraît possible, sans barrières, infini. Extase qui fait accéder à une autre dimension tout comme le ferait une drogue. Et pour corollaire la sensation douloureuse du manque dès que l'objet d'amour s'éloigne.

*Mes yeux éraflés
tout embués de chagrin
autant que manque
j'essaie d'étouffer mes larmes
dans les ronces de l'absence*

Chrystèle suggère le paroxysme du plaisir à travers des images originales et très fortes. Elle puise ses images dans la nature : faune, flore, minéral, astral, à tel point que le corps si présent pourtant semble soumis à d'étranges métamorphoses. Dans de nombreux tankas la nature et le couple agissent de concert ; à se demander si la nature inspire l'amour ou bien si c'est l'inverse.

*Ailes étendues
mains froides dans le matin
prêtes à l'envol
sur mes plumes de satin
je laissai glisser ses griffes*

*nos baisers sont tels
qu'ils faisaient rougir l'été
les coquelicots
à présent ce sont les feuilles
qui sont prises de vertige*

Dans ces tankas, les quatre éléments sont présents : terre, air, eau et feu mais la dominante reste l'élément eau toujours en mouvement.

*Ma salive blanche
pleine de petites bulles
écume lascive
elle va et vient sur mes lèvres
t'attirer dans mon roulis*

ou encore

*Vague nitescence
mon cou est gorgé de perles
de la plus belle eau
c'est un lagon sertissant
le collier de tes baisers*

De même, Chrystèle convoque les cinq sens pour rendre compte de toutes les sensations du désir. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'il s'agit d'un acte charnel aussi total, les corps s'y voient, se touchent, s'écoutent, se hument et se goûtent.

*tes mots crus atteignent
mon oreille de cristal
plouf dans l'œil d'un puits –
mon suc de volcan jaillit
en perlée cascade bleue*

Enfin, l'écriture de Chrystèle traduit l'enchevêtrement des corps amants ; c'est à peine parfois si le lecteur parvient à distinguer le masculin du féminin. Les corps s'imbriquent, sont simultanément en interaction. Cependant, il ne s'agit pas d'osmose ; car Elle et Lui ne font pas qu'Un ; ils restent deux êtres s'écoutant

mutuellement jusqu'à l'unisson. Ce serait plutôt l'expression du Tao amoureux. Ainsi l'exprime Chrystèle :

*Ma langue s'échoue
sur les rives intimes
par vague d'écume
la tienne en rive opposée
en un Yin et Yang charnel*

ou bien

*membres emmêlés
des racines jusqu'aux sèves
de la terre au ciel
en chargeant nos corps de liens
nous entrelaçons nos âmes*

Bien que ces tankas soient d'une grande délicatesse, il apparaît parfois une certaine violence qui révèle un aspect sauvage de la passion, plus animale que cérébrale. Fougue et passion dévorante, à la frontière de la douleur. Mais qui a dit que la nature n'était pas violente ! Au fil de la lecture de ces tankas, reviennent des termes un peu âpres : hérissier, falaises escarpées, jouissance de louve, griffer, lèvres enragées, pour ne citer que ceux-ci. Ce qui n'empêche pas d'exprimer aussi une délicieuse douceur.

*Je veux des baisers
d'une ardeur si sauvage et
si douce à la fois
que mes lèvres sont rongées
de si goulûment rêver*

L'ensemble de ce recueil laisse le lecteur dans un éblouissement semblable à celui que produit un feu d'artifice. C'est vivant, pétillant, coloré et lumineux sur fond d'obscurité, parfois de pudeur. De ces tankas jaillissent des gerbes, des cascades, des vapeurs irisées. Qu'il est plaisant de se laisser prendre aux hanches errantes de Chrystèle, de goûter à son écriture incarnée, érotique soit, mais jamais vulgaire ni sulfureuse.

On ne peut que féliciter Chrystèle de nous avoir offert ces tankas pleins de ferveur pour un voyage enivrant dans les mystérieuses sphères du désir.

*Les jeux du désir
te fourrent sous ma peau moite
entrelacs fibreux
toi l'origine du monde
ton corps nue sous les étoiles*